Pas de nouvelles de vous, Monseigneur. Pouvons-nous conclure : bonnes nouvelles ? Je l'espère. Quant à nous, nous sommes toujours à peu près pareils.

Naditt, le 11 février, m'a fait la surprise de se lever et de venir à la mission. Il a renouvelé sa visite tous les jours, et aujourd'hui même, le P. Delalande l'a mené au « seal camp », à vingt milles d'ici. Son hydropisie semble avoir disparu, ce qui surprend pas mal Blancs et Noirs, le docteur tout le premier.

Katouktok aussi a été bien malade ; il va mieux maintenant, mais est encore bien faible. J'ai dû aider notablement toute la famille cet hiver...

Depuis une dizaine de jours, nous avons un hôte : M. Lheureux, trappeur canadien, qui trappe à Dismal Lake. Au moins un qui n'a pas peur de montrer sa foi et de donner le bon exemple.

Hier, nous avons appris, par radio de la H. B. C., la mort de Mgr Grouard, survenue avant-hier. Nous avons chanté un service pour lui aujourd'hui. Une grande et sainte figure qui disparaît...

En attendant le plaisir d'avoir de vos nouvelles et de vous revoir, je vous prie de bénir notre petite communauté et de me croire

Votre fils tout dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

P. Fallaize, *O. M. I.*

Rapport du R. P. Trocellier sur son voyage d'exploration dans l'Océan glacial.

Bathurst-Inlet, le 28 aout 1930

Monseigneur et bien-aimé Père,

Il ne faut pas que j'attende au dernier jour pour vous rendre compte de mon voyage ; nous sommes

quatre dans une cabine pas plus grande que celle que vous occupiez ; je dois profiter des moments où je suis seul pour écrire. C'est donc de Bathurst-Inlet, où nous sommes arrivés ce soir à 5 heures, que je commence ma lettre. Il ne me sera pas facile de rendre mes impressions si variées et très vagues. Votre Grandeur, qui connaît déjà la Côte Arctique, saura suppléer à mon impuissance.

Et d'abord, laissez-moi vous remercier de m'avoir fait entreprendre ce voyage d'exploration. Très long et très monotone en lui-même, il est d'un très grand intérêt pour moi. C'est maintenant seulement que je puis me faire une idée assez exacte de ce que nos missions esquimaudes vont demander de sacrifices et de dévouement de la part de nos missionnaires. Notre devise, *Evangelizare pauperibus misit me*, ne se réalisera nulle part plus à la lettre que dans ces immenses régions glacées et désertes, où vivent quelques centaines à peine d'êtres humains. Notre vénéré Fondateur, du haut du ciel, doit encourager l'entreprise de ses enfants et leur obtiendra les grâces nécessaires pour un ministère si peu attrayant au point de vue naturel, mais sublime pour celui qui, par les lumières de la foi, peut apprécier le prix d'une âme. Les dépenses que devra faire le Vicariat pour l'établissement et l'entretien de ces œuvres seront considérables, mais il faut que les chers Esquimaux soient évangélisés. C'est le désir de Notre Saint Père le Pape ; la divine Providence ici encore pourvoira à nos besoins en envoyant les ouvriers et les ressources nécessaires pour travailler cette partie inculte de la vigne du Seigneur. *Sursum corda*... et en avant... le loup est déjà dans le bercail et le ravage ; essayons de l'en déloger.

Nos missions de Lettie Harbour et de Coppermine, à peine lancées, produisent déjà des fruits assez consolants. La Vierge immaculée a certainement présidé à ces fondations et travaillé avec nos braves missionnaires. De ces positions, à mon avis bien choisies, les missionnaires peuvent rayonner et atteindre un grand nombre d'âmes.

Coppermine se trouvant au centre, ou à peu près, des

tribus qui nous sont confiées, me semblerait la place tout indiquée pour l'établissement d'une grande mission, quand Votre Grandeur le jugera opportun. Même si la place devait perdre de son importance comme centre des Blancs, elle resterait toujours, de par sa position, la plus accessible, la plus facile à visiter et une des mieux favorisées au point de vue naturel, en raison de ses ressources. Votre Grandeur en a jugé elle-même ; et le R. P. Fallaize, mieux renseigné que moi, peut porter un meilleur jugement. Les Esquimaux de Bernard Harbourg, Kruzernstern, Rymer Point, Walker Bay, Kucayuy, Tree River, Wilmot Island, etc., pourraient assez facilement envoyer leurs malades et très facilement leurs enfants, si on y établissait une école.

Après Coppermine, le « Baychimo » s'arrêta à Wilmot Island, où Pasty Klengenberg a un poste de traite. Les Esquimaux n'y sont pas très nombreux, 8 à 10 familles, m'a-t-on dit, et ils doivent se déplacer pour la chasse aux caribous, sur la grande terre. Ce qui les attire à ces îles surtout, c'est le « seal ». C'est là que j'ai vu les débris de votre premier bateau à gazoline. le « Docteur Rymer » ; le nom est encore intact parmi les débris de planches et de ferraille entassés sur la grève.

Le 21, nous étions à l'entrée de la baie de Cambridge, où le « Saint-Roch » était échoué depuis quatre jours. Le Baychimo essaya tous les moyens pour l'arracher, et ce ne fut que vers 7 heures du soir, à marée montante, qu'il réussit à le tirer au large ; on était alors à 7 milles de Cambridge. C'est ici le grand centre de traite pour les Esquimaux de l'Est. La H. B., Mr Klark, la Police montée, y sont très confortablement installés. La mission anglaise y construisit une maison de 30 pieds sur 20 environ en 1926, et deux petits hangars, mais depuis. il n'y a pas eu de ministres résidants. L'emplacement, à mon point de vue, n'est pas des mieux choisis. C'est à peu près le même terrain qu'à Rymer Point : des roches uniquement, et les ressources naturelles sont à peu près nulles ; pas beaucoup de caribous dans l'Ile Victoria et très peu de poissons aux environs de la place ; il faut

aller à une douzaine de milles pour en avoir. C'est pourquoi les Esquimaux ne restent pas ; ils viennent une ou deux fois par an pour traiter et s'en retournent presque aussitôt sur leur terrain de chasses : Kent Peninsula, Perry River, Ellice River. Très peu de familles passent l'hiver aux environs, une douzaine au minimum : les engagés des Compagnies de traite et de la police, pour la plupart.

De tout cela, je conclurais moi-même que, si la chose est possible, il faudrait, pour l'établissement d'une mission, chercher une place un peu plus propice. J'ai bien regretté que le Baychimo n'ait pas poussé une pointe jusqu'à Kent Peninsula et Perry River. C'est donc dans ces parages, d'après tous les renseignements que je puis avoir, que les Esquimaux sont le plus nombreux, parce qu'ils peuvent y vivre plus facilement. Pour eux encore, la chasse à la fourrure passe en seconde ligne ; « *primo vivere* », et leur « *vivere* », c'est le caribou, le phoque et le poisson. C'est parce que le Gouvernement les y a obligés, que la H. B. et Klark se sont installés à Cambridge Bay. M. MacDougal connaît bien tout ce qui s'est passé ; c'est lui qui, en 1926, fut chargé de régulariser les postes de traite qui se trouvaient en trop grand nombre sur la réserve.

Le 25, à 8 h. ½ du matin, on levait l'ancre à Cambridge, pour la jeter le lendemain, à 5 h. du soir, à l'entrée du Golfe de Bathurst-Inlet, où la H. B. était primitivement installée. Il faut croire que la place était très peu fréquentée, puisqu'elle a transporté ses bâtiments et tout son stock à 60 milles environ dans le Golfe, à l'endroit même où le « Dominion Explored » s'était installé. Cette Compagnie avait construit là une bonne maison, de 20 pieds sur 25 environ, et un hangar de mêmes dimensions, que M. Bonnycastle a déjà acquis ou se propose d'acquérir. Ces bâtisses auraient bien fait notre affaire ; elles se trouvent cependant dans un bas-fond ; à quelques centaines de mètres à gauche, il y aurait un emplacement magnifique pour une mission. Le paysage est montagneux et, par le fait, très pitto-

resque ; dans les vallées, on voit des saules et une végétation qui, si misérable soit-elle, donne une note de gaieté qu'on ne trouve pas ailleurs. Il y a du poisson et du caribou ; les phoques sont plus rares, et c'est une des raisons pour lesquelles les Esquimaux sont obligés parfois de se déplacer. Il leur faut de l'huile de phoque, et pour leur nourriture et pour leur combustible. On ne trouve pas un morceau de bois dans les environs. Malgré tout, on me dit qu'il y a environ cent cinquante personnes, une quarantaine de familles. C'est Tom Goore, de Baillie Island, engagé par le « Dominion Explored », qui m'a donné ces renseignements, lesquels d'ailleurs ne faisaient que confirmer ce que m'avaient dit les Blancs qui connaissaient la place. Ils supposent bien que mon voyage sur le Baychimo n'est pas un voyage de plaisir, mais une avant-garde envoyée en reconnaissance des positions à occuper, quand le moment sera venu. Plusieurs me l'ont déjà dit clairement, mais sans montrer aucune opposition. S'ils sont sincères, il semblerait plutôt qu'ils sont heureux de nous voir arriver. J'en doute, pour quelques-uns du moins ; ils sont les petits rois du pays, et cela leur suffit.

Il n'y a que trois familles à Burnside, actuellement ; ce n'est pas par ce petit nombre que je puis porter un jugement, mais à en juger par le peu de choses que je vous dis, une mission n'y serait pas trop mal située. Je ne voudrais cependant pas que ce soit là quelque chose de définitivement arrêté. Votre Grandeur qui, depuis plusieurs années, a son esprit et son cœur sur la Côte Arctique, aura peut-être des renseignements meilleurs et plus décisifs que ceux que je puis donner moi-même, les miens étant bien superficiels. Est-ce que la place est bonne pour la fourrure ? C'est un point que je ne puis pas éclaircir. On me dit que c'est comme à Coppermine, généralement pas très bon ; Kent Peninsula serait une des meilleures places. Là aussi, tout ne serait pas rose sans doute, si on avait pu étudier la place d'un peu plus près. Un autre petit ou grand inconvénient, c'est que Burnside River, où s'était installé le « Domi-

nion Explored », se trouve tout à fait au fond du Golfe, en dehors du chemin par conséquent. Jack Stark, qui doit se rendre à Résolution vers le printemps, pourrait vous fournir d'excellents renseignements ; je n'ai pas pu le voir moi-même, il était déjà parti.

En résumé de tout ceci, ce sont les environs de Bathurst et de Perry River qui doivent particulièrement attirer notre attention actuellement. Peu à peu, on connaîtra mieux ce qu'il y a à faire sur la terre de Victoria et même dans les Iles Wilmot, Kent et les autres. Un voyage sur le Baychimo ne donne qu'une idée générale du pays. On n'a, pour base, que des renseignements trop souvent contradictoires. Depuis Coppermine jusqu'à Kruzerstern, je n'ai certainement pas vu quarante Esquimaux, ce qui n'est pas de nature à enthousiasmer beaucoup.

3 *septembre* 1930. — Nous voici au Fort Collinson, Walker Bay, après avoir lutté hier toute la journée contre une violente tempête. Inutile de vous dire que je dus, comme bien d'autres, payer mon obole à la mer... Mes deux petites filles pensaient en mourir. Elles vont mieux aujourd'hui et reprennent leurs ébats. Elles ont été très gaies durant ce long voyage, on ne dirait pas qu'elles ont laissé leurs parents à Coppermine. Fort Collinson paraît bien du Baychimo : une douzaine de tentes, à côté des bâtisses de la H. B. Les Esquimaux, tout comme à Rymer Point, attendent au bord de la grève qu'on aille les saluer. On y va : Slimm me présente : « Mission... Nakuyuk... » ; ils me regardent et font toutes sortes de signes de contentement. Il y a ici jusqu'à quarante familles parfois ; actuellement, il n'y en a que douze, les autres sont allées à Bernard Harbour ou à Coppermine. Il y aurait du bien à faire, si on pouvait s'établir parmi eux ; mais, comme ailleurs, la H. B. ne s'est pas installée dans un endroit bien propice, et il est question de changer prochainement le poste. Slimm dit qu'à 18 milles, il y aurait une place idéale, où le poisson serait aussi abondant qu'à Coppermine, l'eau à la porte et la pêche au phoque plus facile. Ici, il y a très peu de phoques, très peu de poisson, et il faut

qu'ils aillent chercher l'eau potable à deux ou trois milles. La H. B. ne réfléchit pas assez en établissant ses postes ; ce n'est qu'après coup qu'elle s'aperçoit des inconvénients. D'après Slimm toujours, il y aurait assez de caribous dans les environs, si les Esquimaux se donnaient la peine de les chasser ; l'hiver dernier, ils en ont tué beaucoup.

Voilà, Monseigneur et bien-aimé Père, les quelques renseignements que je puis fournir. En été, je vous montrerai où se trouve, approximativement, la place que Slimm croit idéale pour l'établissement d'un poste à Walker Bay. C'est Walker Bay, Bathurst-Inlet et Perry River, me semble-t-il, qui doivent tout particulièrement attirer notre attention. Je doute qu'à Cambridge Bay nous puissions faire autant de bien qu'ailleurs. Je souhaite qu'avec les renseignements que vous avez déjà et ceux qu'a pu vous fournir le R. P. FALLAIZE, vous puissiez arriver à conclure, d'une façon plus précise, de l'importance des places que je vous signale. Je compte beaucoup sur la divine Providence ; elle saura bien, le moment venu, nous indiquer la place où elle nous veut, comme elle le fit pour Lettie-Harbour.

Nous venons de quitter Walker Bay, et la mer devient de nouveau très mauvaise ; j'ai beaucoup de peine à finir ce semblant de rapport. De Baillie Island, je vous enverrai un petit mot, si le temps et les circonstances le permettent. Le bateau est déjà très en retard et M. Bonnycastle commence à presser le mouvement. Aurai-je le temps de faire mon expédition à l'emplacement du charbon ? je commence à en douter ; on fera pour le mieux. C'est seulement à Walker Bay que j'ai reçu votre petit mot, daté du 20 août dernier ; nous ne pûmes pas rentrer à Bernard Harbour à cause du vent. On m'a dit également que vous étiez encore à Coppermine le 1er septembre ; bravo pour le R. P. FALLAIZE, il n'est pas anxieux de vous voir partir, j'en suis certain.

Bénissez votre enfant qui vous reste toujours bien soumis en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Joseph TROCELLIER, *O. M. I.*